CARNET N°3

août 1915 - fin 1916

Tournay

25 août 1915

Retour de permission. Le régiment est toujours à Tournai au repos, mais nous n'allons pas tarder à partir sans doute, où irons-nous ?...

26 août

Je sers la messe au Père Carot, comme la semaine dernière je la servais chez nous à l'Abbé Gervy, mais avec cette différence que parmi l'assistance je n'aperçois plus ni maman, ni Marie, ni Cécile. Cependant cette permission ne nuit pas au moral et la relève peut-être un tant soit peu.

27 août

Après-midi délicieux, aussi en profitons-nous pour aller nous baigner dans les eaux claires de la Moselle. Les hommes font des exercices dans la prairie et apprennent à lancer la grenade.

28 août

Cette fois il nous faut dire adieu à Tournai, nous partons ce soir ou demain matin au plus tard. La journée est toute employée en préparatifs du départ. Que de choses accumulées depuis un mois dans notre salle de visite ! Heureusement que nous avons une voiture…

Bayon

29 août

Départ à 6 heures pour *Bayon*. Nous recevons dans le trajet une pluie torrentielle, comme rarement j'en ai vu, nous somme mouillés jusqu'aux os ! Mais nous rions cependant comme des baleines ! A Bayon donc nous faisons nos adieux à Lorraine. Je dîne avec Henri Vial et un prêtre soldat de Nancy, l'Abbé Lacourt qui revient tout récemment de captivité. Il nous intéresse vivement par le récit de son séjour en Allemagne.

Sleeping-car

30 août

Nous quittons Bayon à 4 heures du matin et débarquons à Vitry la Ville après un joli circuit par *Epinal, Mirecourt, Neufchâteau, Bar le Duc, Vitry le François.* Mais ce voyage ne manque pas d'intérêt car nous revoyons depuis Sermaise les jours pénibles de septembre : tous ces pays sont à demi brûlés, quelquefois le village entier est rasé. A la gare de débarquement on nous apprend que nous avons 20 km à faire pour trouver notre cantonnement. On y arrive, exténués de fatigue, vers minuit. Nous faisons vivement nos lits – traduire « déployons nos brancards » - et l'on passe une excellente nuit.

Moivre

31 août

Réveil à 8 heures 30, c'est bien assez tôt pour ce que nous avons à faire.
Nous devons embarquer ce soir. La longue file de camions, autos, qui doivent nous emmener a traversé dans un nuage de poussière le village de **Moivre**. Au bruit des moteurs succéda bientôt un calme complet. Quelque temps après les troupes quittèrent leur cantonnement et défilèrent au pas. Mais comme il est lourd, ce soir, le pas des soldats ; comme tous ces hommes qui passent devant moi ont l'air grave et réfléchi : on a parlé dans la journée – discrètement – d'une concentration formidable de troupes ; on a beaucoup parlé aussi d'attaque. Et ces soldats qui traversent le village pensent à toutes ces choses ! Aussi cette cadence lourde et cette gravité sur les visages m'impressionnent-elles beaucoup : et je pense à l'attaque, au bruit démoralisant des marmites, aux plaies affreuses, aux plaintes des blessés, à l'hécatombe peut-être inutile ! Et pourtant ? On ne doit pas désespérer, Dieu cette fois-ci sera touché par toutes ces victimes et il aura pitié de la doulce France. Credo et expecto !

Cote 172 Somme Brienne

1er septembre 1915

Débarqués près de **Somme Brienne**, nous allons à travers la nuit à la recherche d'un certain bois situé sur la cote 172. Là nous devons bivouaquer – à l'horizon les fusées nous indiquent approximativement la ligne de feu : on essaie de s'orienter mais assez difficilement – à la hâte et dans l'obscurité on monte sa tente individuelle sous les sapins et l'on passe sur un lit moelleux de mousse une délicieuse nuit, nous sommes éveillés par une sonnerie de trompettes : un escadron de hussards habite le bois voisin et se montre traditionnaliste puisqu'il joue les sonneries. Nous ne voulons pas être en retard sur la cavalerie : à 11 heures, les échos des bois résonnent du refrain du 69, le clairon de « chez nous » sonne la soupe !

2 septembre

Toujours à la cote 172 : il fait beau et l'air des sapins est loin de nuire à notre santé. Cependant un mois de séjour dans cette sapinière aux arbres rabougris manquerait de charme. Le GQG ne nous a pas choisi un coin habité par les muses. Nous sommes il est vrai à l'extrémité d'un camp (celui de Chalon) et qui plus est on est en Champagne « pouilleuse »… et ce n'est médire que de l'appeler ainsi – violent orage dans l'après-midi, on regagne précipitamment sa tente et patiemment on attend la fin, car tout a une fin sauf cependant la guerre… Départ à 19 heures pour les tranchées (secteur de **Beauséjour**) – marche pénible dans la boue pendant 15 km ! On arrive à l'entrée des boyaux au moment où une mine allemande saute dans le secteur que doit prendre le bataillon. Ici, paraît-il, c'est la lutte à coups de mines, de grenades ou torpilles, presque pas d'obus. Nous nous installons tant bien que mal dans les guitounes flanquées dans la colline tandis qu'au-dessus de nos têtes passe en sifflant une quantité de balles – on se bat sans doute dans l'entonnoir.

Beauséjour. Ravin de Marson

3 septembre

Je sors de ma guitoune pour jeter un coup d'œil au-dehors, examiner le paysage. Hélas ! Je constate que nous habitons un vaste cimetière – sur la colline, dans la plaine partout où il n'y a pas d'abri il y a des tombes !
La matinée n'est pas écoulée que nous avons déjà 8 blessés et 2 tués au bataillon !

4 septembre

La nuit a été assez calme sauf au petit jour, une forte secousse sismique fait trembler toute la cabane et mon lit, que se passait-il ? Je me rappelai bientôt que la veille on avait parlé d'une mine française prête à sauter. Plus de doute, c'était cela ? Journée relativement calme que je passe en partie à dormir, en partie à manger, quelle vie, quelle triste vie tout de même !

5 septembre

Le sapeur vient d'enfoncer le dernier clou, le cercueil est fermé, les brancardiers s'apprêtent à le sortir du poste de secours, tandis que d'autres enlèvent le brancard tout maculé de sang et de boue sur lequel on a ramené les restes de ce malheureux, de ce martyr : c'est le cinquième chez nous depuis hier. Une tombe a été creusée sur la colline près de nos gourbis et le petit cortège s'en va y déposer la dépouille mortelle du héros. Un prêtre soldat revêtu de l'étole précède le corps, quelques infirmiers le suivent. Quel triste spectacle ! Durant le parcours on croise des soldats en corvées qui saluent gauchement mais avec combien de respect. On arrive devant la fosse, le prêtre dit les prières et sa voix est maintes fois couverte par le bruit déchirant des torpilles qui éclatent là-bas dans les premières lignes, faisant d'autres victimes. Puis chacun se signe et s'en va et… oublie. On en a tant vu depuis un an que l'on devient comme insensible.

Ce soir cependant en descendant la colline je pensais à ce pauvre jeune homme que l'on venait d'enterrer, je pensais à sa pauvre famille qui allait attendre une lettre qui ne viendra plus, qui lasse d'attendre demandera des nouvelles qui la feront pleurer ! Et en disant mon chapelet je priai la Sainte Vierge pour cette famille éprouvée, pour ce soldat appelé à Dieu.

6 septembre

Vraiment cette guerre est affreuse : c'est la chose la plus terrible qui soit. Jamais jusqu'à ce jour je ne l'ai vue si effroyable ! Il n'y a pas d'attaque et cependant chaque jour on nous amène des blessés et couvets de quelles blessures… Chaque jour il nous faut ensevelir des malheureux tout déchiquetés. Le canon semble ici vieux jeu pour les premières lignes : les Allemands envoient des fléchettes, des boîtes de conserves pleines de mitraille, des bondes, des torpilles et de temps à autre ils emploient la mine.

7 septembre

C'est le cinquième jour que le bataillon est dans ce secteur et c'est déjà le neuvième mort que nous enterrons ! Le quarantième blessé que nous soignons !
Aujourd'hui c'était la pauvre sergent **Depuichault** que nous avons conduit à sa dernière demeure ! Et j'ai pleuré ce cher ami, qui avait un avenir si brillant devant lui, qui depuis un an n'avait jamais quitté le front !

8 septembre

Encore une fête de la Sainte Vierge passée comme inaperçue ! De plus en plus j'aspire après le retour au Carmel : voici déjà la quatrième année d'absence qui va commencer, l'achèverai-je au GS… !

Hier soir nous assistions à une lutte d'avions fort intéressante. Hélas ! Au bout d'un certain temps notre pauvre biplan était touché : une fumée noire sortait de l'appareil, ses ailes retombèrent comme celles d'un oiseau blessé puis il tournoya, tournoya, et dans une descente vertigineuse s'affaissa sur le sol. L'aviatik devait être touché car il atterrit très rapidement dans ses lignes. Ce soir nouveau combat d'avions mais cette fois le français – il veut sans doute venger son frère – s'en va dans une course folle au-devant de l'ennemi, il fond sur lui.

Cependant le boche se ressaisit et s'enfuit. Le Français continue sa chasse et tous les deux disparaissent à l'horizon. Que se passa-t-il, je ne sais mais au bout d'un instant notre avion chasseur arrivait vers nous accompagné par les petits nuages blancs du shrapnel allemand et l'aviatik ne revint plus de la soirée.

9 septembre

La statistique médicale a démontré que le fait de vouloir occuper un certain entonnoir et d'être à 10 mètres des boches avait donné comme résultat : 50 blessés et 12 tués. Alors, mais alors seulement on jugea qu'une tranchée faite un peu à l'arrière pourrait abriter un peu plus les troupes, diminuer par conséquent les pertes sans nuire à la situation – 2 guetteurs étant placés dans le petit poste avancé – aussi la nuit fut-elle calme : pas de blessés.

Somme Tourbe cote 189

10 septembre

Nous avons enfin quitté le secteur pour quelques jours de repos dans les bois de **Somme Tourbe**. Arrivés vers minuit on monte sa tente dans l'obscurité, on s'emballe dans 20 couvertures et on dort ainsi jusqu'à 8 heures du matin.

11 septembre

Le lever a été plus tôt que la veille. A 6 heures j'allais servir la messe du Père Carot. Tout le camp est encore endormi. La chapelle se trouve à l'extrémité et c'est délicieux de revenir par les bois ; quelle bonne action de grâce on fait au milieu de cette nature, sous ces voûtes de verdure avec le Bon Dieu que l'on vient de recevoir, on prie comme dans une cathédrale du plus pur gothique. Et cependant combien dans cette prière je demandais le retour au Carmel, notre retour à tous dans le cloître, dans la grande allée qui mène à la Vierge du Parc !...

12 septembre

C'est dimanche : l'aumônier dit la messe pour les officiers à 7 heures dans les baraquements du colonel, je la lui sers. Une messe est dite dans chaque bataillon à différentes heures comme dans les grandes paroisses. En passant devant une compagnie j'entendais le sergent major qui, sur l'ordre du commandant de compagnie, passait au milieu des tentes en criant : « à la messe, c'est l'heure de la messe ! ». Il ne lui manquait qu'une clochette comme les enfants de chœur qui parcourent les rues de certains villages.

13 septembre

Les compagnies partent dès 4 heures du matin vers l'aval pour effectuer des travaux. Chaque jour ou chaque nuit elles partent ainsi : cela sent l'attaque prochaine… Cependant voici une chose qui me semble vraiment de mauvais goût : tous les soirs la musique du 79 et du 69 nous jouent des airs de chevaux de bois, les cuisines nous envoient des goûts de friture, les bombardiers dans la clairière voisine font partir des pétards, on se croirait à la foire !

14 septembre

Ce matin l'aumônier, sur l'initiative du commandant de la 11e compagnie célébrait un service pour ce pauvre ami *Depuichault.* Un de ses parents, capitaine d'artillerie, y assistait et le colonel et de nombreux soldats : il était tant aimé ce bon sergent ! L'aumônier dit quelques mots sur la grandeur et la noblesse d'âme de Depuichault, quittant le Brésil pour servir en France il nous a montré sa charité, sa belle âme de chrétien. J'envoyai le soir un mot à sa pauvre famille bien éprouvée. Puissent ces quelques détails sur la fin de leur cher enfant, les consoler un peu.

15 septembre

Enfin les Russes reprennent le dessus et font quantité de prisonniers. L'histoire de l'Hespérian menace de faire un différend germano-américain. Le docteur Dumba est sur le point de quitter les USA et Bernstorf retarde le plus qu'il peut son départ pour Berlin. Que l'oncle Sam en finisse rapidement et se joigne à nous. On prépare activement l'attaque, de gros canons passent dans les trains qui défilent devant notre tente : on parle d'une préparation sans précédent. On parlait aussi d'une telle préparation à Neuville ! ? …Enfin, espérons…

16 septembre

Régulièrement nous devrions relever le 26e mais nous restons toujours à **Somme Tourbe** dans les bois de sapins. Seulement les pauvres hommes des compagnies sont épuisés par les travaux qu'on leur fait faire. Certains qui ont travaillé toute la nuit viennent de repartir à 11 heures pour travailler de nouveau ce soir, et il y a 18 km pour aller à ces travaux ! Les officiers en conférence chez le commandant ont étudié le plan de l'attaque : elle ne veut sans doute pas tarder à se déclencher.

17 septembre

Les premier et deuxième bataillons partent ce soir pour relever le 26e. Nous ne tarderons sans doute pas à partir.
Ce soir il y avait salut à la chapelle nouvellement installée dans le camp de la cote 189.

18 septembre

Nous devons quitter notre bois pour retourner à la ferme de **Beauséjour** dans le **ravin de Marson**. L'attaque est proche, dit-on. Peut-être aurons-nous notre prochain repos du côté de Voujiers… Vers 3 heures je me rends avec Henri à la chapelle du camp où le Saint Sacrement est conservé. L'aumônier est là : il nous demande si nous désirons communier – à cette heure de la journée ? Nous ne sommes pas à jeun mais le pape a permis et nous allons être tant privés durant les jours qui vont suivre de cette divine nourriture… Quel bon réconfort de partir aux tranchées avec Jésus en soi. Et dans les heures longues et monotones passées dans les guitounes du poste de secours, dans les instants où l'on s'ennuie de la vie d'antan je penserai à cette communion faite avant le départ, durant l'après-midi.

Beauséjour

19 septembre

Lever 8 heures. On inspecte notre villa souterraine : merveilleuse notre maison avec vue sur le boulevard **Beauséjour**, le tramway (Décauville et Cie) y passe ! Très bien fréquenté aussi le boulevard : voici justement le général et son officier qui s'y promènent. Un peu dangereux cependant : un sifflement, un éclatement formidable, de la poussière partout, une odeur de poudre qui pénètre jusque dans notre « home ». C'est une marmite qui vient de choir ici. Et le général… ? On va voir, le général est blessé, il porte la main à sa tête et la retire tout ensanglantée. Branle-bas au PS du 3e bataillon. La blessure est légère heureusement.

- " un pansement C
- "non, un type B
- "voilà.
- "les ciseaux, vite – un peu d'essence pour nettoyer la tunique du général

Un chevestre impeccable : l'éminent officier est pansé.
« Eh bien, allons déjeuner, dit le commandant de notre brigade en remerciant le docteur.
Et le général, très crâne, rejoint son poste voisin, dédaignant les marmites boches qui tombent encore ici et là dans le ravin.

20 septembre

A peine levé que déjà le général vient nous rendre visite – son pansement est refait. La blessure ne sera rien, mais deux ou trois jours de repos à l'ambulance ne nuiraient pas au général. Et comme aux simples soldats je fais une fiche d'évacuation au nom de Monsieur le Général Hellot, commandant la 21e brigade.

21 septembre

Après un an de campagne. Etat normal des troupes : un obus éclate ce matin dans le ravin, une « mouche » vient frapper un soldat au bras. Vivement il se déshabille : la capote seule est déchirée. Si vous aviez vu le mécontentement du soldat "manque de chance ! vraiment" dit-il.

Hier après-midi un avion allemand lançait une oriflamme (noir blanc rouge) dans nos lignes avec une lettre où il était écrit en allemand : « les corps des capitaines Sallier et lieutenant Legal, tués héroïquement dans un combat de l'air le 7 septembre reposent dans le cimetière des officiers, ci-joint la photographie de ce cimetière et l'indication de l'emplacement des tombes ».
Fort bien, messieurs les Allemands…
On parle d'une proclamation du général Joffre. J'attends d'en avoir le texte intégral.

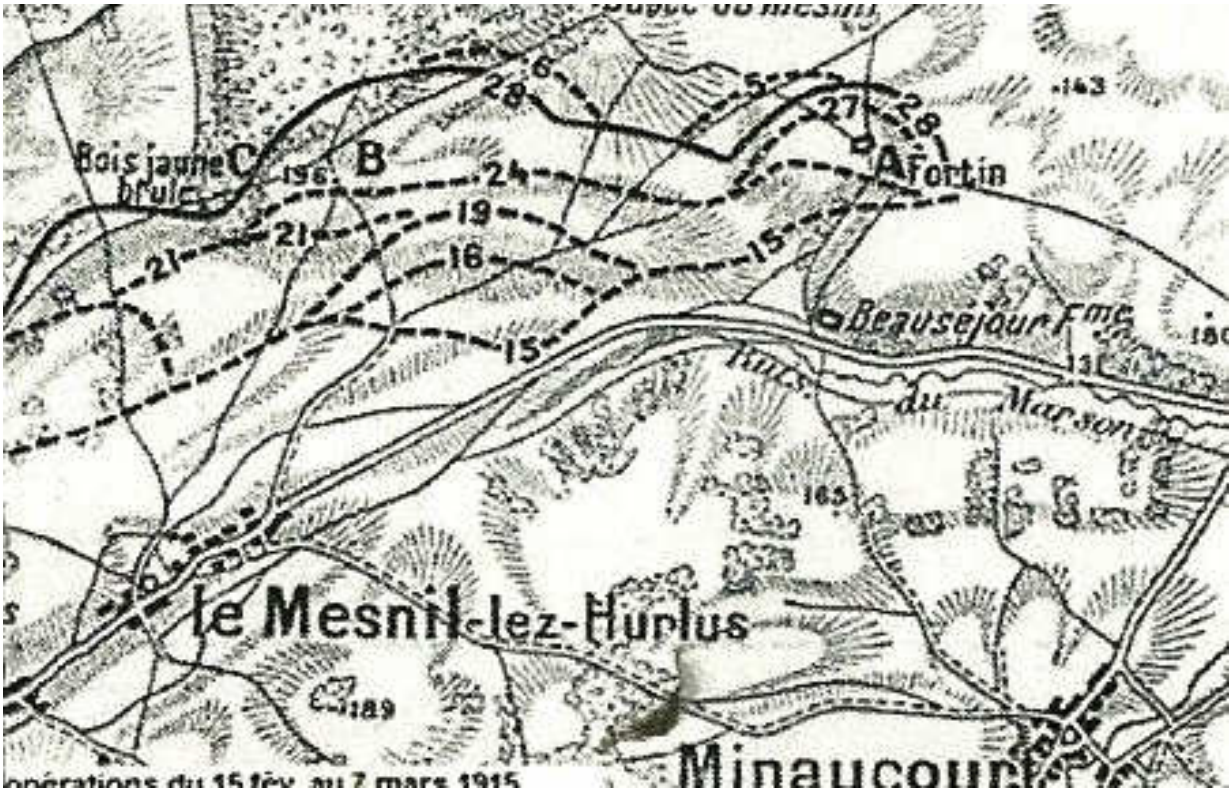
22 septembre

Aujourd'hui premier jour de bombardement qu'on appelle N 3. Attaque de l'infanterie. Le bombardement violent sans être encore intense dure tout le jour et toute la nuit. Impossible de dormir.
Nous avons déménagé notre PS de **Beauséjour** pour celui du **ravin de Marson** que nous avions au dernier séjour. Le bataillon a perdu le secteur 1 son secteur d'attaque.

Beauséjour ravin de Marson

23 septembre

Même canonnade abrutissante – que doivent dire les pauvres boches ! Un seul canon par batterie tire une heure, de sorte que les pièces peuvent se refroidir durant les 3 heures suivantes. Les boches arrosent le ravin où nous étions hier. Le général de la 22e brigade est blessé ainsi que son officier d'ordonnance.



Beauséjour - Ravin du Marson

24 septembre

Le bombardement devient moins intense. Mais à 11 heures tout se déclenche, les 75, les 105 crachent tout ce qu'ils peuvent. C'est l'attaque ? Non, ce n'est qu'un simulacre. L'artillerie cesse de donner, les boches sortent tous de leur trou et font un feu nourri d'infanterie, croyant à l'attaque française. Hélas ! les Français ne bougent pas et les 75 et 105 recommencent l'arrosage ! Quelle salade cela doit faire !

<u>25 septembre</u>

C'est aujourd'hui l'attaque. Il a fait beau jusqu'ici et ce matin le temps est brumeux. L'artillerie donne jusqu'à 9 heures et demie et l'infanterie sort des tranchées. Le 3e bataillon progresse rapidement jusqu'à la *Dormoise*. Déjà quelques boches prisonniers passent devant le poste. Puis le commandant blessé au bras vient nous trouver.
« Il a été superbe, me dit son ordonnance, s'élançant à la tête de la seconde vague, son bâton à la main il entraîne tout son bataillon ».

Les blessés se succèdent tout le jour, ce sont les moins touchés, ceux qui peuvent revenir par leurs propres moyens. De tous les boyaux qui aboutissent à **Beauséjour** arrivent des troupes de toutes sortes : génie, territoriaux, 41 jours de marche, marocains, etc… L'artillerie passe au galop et s'en va mettre une batterie dans les premières tranchées françaises. Malgré la pluie qui détrempe le sol marneux l'attaque semble tourner en un succès, malgré l'arrêt du 26e devant le fortin de la Butte au **Mesnil**. Les renforts peuvent arriver jusqu'aux premières lignes sans être inquiétés par l'ennemi.

Les blessés nous apportent les nouvelles bien tristes quand ils nous disent qu'un tel est tué, affreuses pour moi quand ils m'annoncent la **mort d'Henri**. Henri tué ! Je ne puis me faire à cette idée et cependant ils sont tous là qui me le répètent. Et je pense à sa pauvre maman, à ses tantes, à sa fiancée aussi. Lui si riant, si plein d'espoir dans le retour, est étendu là-bas sous la pluie, dans la boue, une balle l'a frappé à la tête. C'est horrible la guerre, cette guerre qui prend les meilleurs pour victimes. Que Dieu soit touché par le sacrifice de tant de vies si belles, par l'holocauste de tant de nobles âmes !

« Votre ami ***Lambert*** est tué » me dit un blessé de la 8e compagnie, mais un autre de la même compagnie ne peut l'affirmer et il se trouvait près de lui quand ils furent tous enterrés par un obus. Alors j'espère encore un peu.

Durant l'après-midi on sait que le bataillon a atteint son objectif, mais on apprend que tous les officiers sont hors de combat. Un sous-lieutenant commande le bataillon. Bientôt cependant le premier bataillon se joint au nôtre et le commandant Navel dirige le tout. Le 5e hussard a chargé du côté de Maison de Champagne.

26 septembre

Le Père Carot vient ici, je lui demande d'aller près d'Henri, prendre les objets qu'il a sur lui. Il l'a fait, le bon père, et le corps de mon cher ami est enterré près du boyau de Cuxhavers non loin de la route à Maison de Champagne.

Des prisonniers boches nous disent qu'ils n'ont pas mangé depuis mercredi parce que artillerie française faire toujours boum boum. 125 blessés sont passés à notre poste de Ravin de **Marson** depuis l'attaque. Il en était passé 1500 à Arras.

27 septembre

Communiqué excellent qu'on dit aux troupes avant l'attaque : Vimy fini, Sommerly, Zakine etc…30000 prisonniers sur le front d'Arras à notre secteur, une trentaine de canons entre nos mains. Espérons que le sacrifice de tant de vies ne sera pas inutile cette fois.
Que de fois le jour je pense à mon pauvre **Henri**, à **Lambert** (car il est certain maintenant qu'il est tué…). Qui va décider l'attaque cet après-midi ? Le canon donne tout ce qu'il peut et les boches répondent peu ou pas du tout.

28 septembre

Situation inchangée ou presque. Un allemand passe devant notre poste porté sur un brancard. Il est tout nu et a les deux yeux crevés, son corps est lardé de petits coups de couteaux. On l'a trouvé ainsi devant une « cagine » attaché avec des courroies. Les nettoyeurs ont bien exagéré. Que n'aurait-on pas dit si un français avait été trouvé dans cet état ! Et celui-là n'est-il pas coupable qui a enfermé trois boches dans un gourbi pour aller ensuite les égorger un à un ? Et cet artilleur qui frappe au visage d'un coup de rasoir un prisonnier qui passait ?
« Si tu t'en ressens, lui dit le lieutenant H., prends une baïonnette et va en avant »
Le lieutenant voulait le faire comparaître au conseil de guerre.

29 septembre

Saint Michel ! On parle d'une percée réelle à *Langle de Carq*, 20 km franchis par son armée… ! ? Les boches jusque dans les tranchées de première ligne avaient du butin en quantité. Des sapes merveilleuses avec tout le confort possible. L'eau était amenée par les tuyaux venant de la *Dormoise*. Aussi les troupes françaises mirent-elles tout à sac. Ceci ralentit un peu l'offensive. Car les compagnies, à mesure qu'elles prenaient une tranchée, voyaient leur effectif diminuer : des hommes restaient dans les gourbis boches et rapinaient.
« Nous ne voulons pas que les nettoyeurs seuls en profitent » disaient-ils.

30 septembre

L'action s'est beaucoup ralentie aujourd'hui dans notre secteur. Attaque partielle, qui a cependant son importance puisqu'il s'agit de prendre un boyau, le seul qui mette en liaison les allemands du fortin de *Mesnil* avec l'arrière.
Le renfort du 69 est arrivé, pour quel motif stupide le laisse-t-on sur la crête du ravin ? Je ne sais, mais à 4 h. quand on vint les prendre pour les répartir dans les compagnies deux hommes venaient d'être tués, six blessés. Les allemands avaient comme de juste « sonné » la crête !

1er octobre 1915

La journée est calme, cependant le soir un avion signale quelque chose d'anormal dans les lignes allemandes. Durant un quart d'heure toutes les batteries de 75 environnantes ont fait feu d'efficacité sur le point suspect.
L'aumônier vient dans mon gourbi pour dire la messe. Une petite chapelle qui sert de bureau en dehors des offices, se trouve au coin de la pièce.

2 octobre

Le matin notre chambre à coucher était devenue église paroissiale ! Trois messes y furent célébrées ! Quelle joie pour nous, c'est la seule d'ailleurs car tout est bien triste. Je voudrais tant un peu de solitude, tant me recueillir, quitter cette vie matérielle, animale…
La batterie de 155 qui se trouve près de moi a été repérée et durant l'après-midi nous subissons un bombardement de 210 pour 150. Le soir arrive, on croit être tranquilles : des gens affolés viennent des lignes recouverts de masques et lunettes et on les entend parler de gaz… C'est un défilé dans notre poste de gens demandant des masques. Un soldat nous arrive : « j'étouffe, dit-il, les gaz m'ont asphyxié… » Je m'approche de lui et une forte odeur de ces gaz bochiques s'échappaient de ce pauvre type.

3 octobre

Nouveaux documents sur l'installation parfaite des boches dans leurs tranchées : ces messieurs avaient une bibliothèque de régiment. J'ai eu entre les mains plusieurs de ces livres avec le cachet "*Lesehalle Vieux – Res-Inf- Rcpt 25*". Cette armée allemande était organisée d'une façon fantastique. L'accessoire existant – " bibliothèque de régiment"-- suppose l'utile installé d'une façon parfaite. Ce n'est que plus glorieux pour nous qui avons pu les déloger de positions semblables !
Encore un mot sur le renfort ; on demande tant d'hommes au dépôt : les vieux piliers de cette maison mère du 69e envoient les plus cagneux de peur de partir : « allez, vous vous ferez évacuer sur le front ». Officiellement le nombre d'hommes a été fourni, en pratique la moitié est jugée inapte à l'arrivée sur la ligne de feu ! Que ne remédie-t-on à cela !

4 octobre

De plus en plus j'ai la conviction que les allemands ne pensaient plus à une offensive contre nous, bien plus ils espéraient passer chez nous un long séjour. Ils étaient installés là princièrement, voir loin de leur première ligne et à 20 mètres sous terre se trouvait un poste de secours, que dis-je, un véritable hôpital souterrain. Des salles garnies de planches partout étaient aménagées pour recevoir au moins 100 malades. Plus loin un bureau, une chambre à coucher pour les officiers et, ce qui est plus fort, un salon avec canapé, fauteuils et glace ! Le tout éclairé à l'électricité, l'eau était amenée de *Ripart* par des tuyaux.
Encore une fois tout cela n'en est que plus glorieux pour nous qui avons pu les faire déguerpir de telles positions si bien organisées.

Il est vrai que notre artillerie s'est montrée supérieure : les 370 que l'on a envoyés ont fait des trous profonds de 15 mètres et larges de 20 ! Trous semblables à l'entonnoir d'une mine ou à ceux produits par les 420 allemands. Je dirais comme le journal : des canons et des munitions on pourra les avoir.
Je pense maintenant au pauvre soldat de chez nous qui a pu tenir un an dans sa tranchée à peine organisée – le soldat allemand n'y aurait certainement pas tenu.
Nous avons maintenu les positions avec notre infanterie, eux avec du matériel.

5 octobre

Je ne sais pas si les boches ont connaissance de notre dépôt de matériel et munitions qui se trouve près de nous, mais toute la journée ils n'ont fait qu'envoyer des 77 près de nous blessant chaque fois quelques hommes et tuant un pauvre territorial. Toute la nuit préparation d'artillerie pour l'attaque de demain, que va-t-elle donner cette attaque ? Même résultat que le 16 juin sans doute.

6 octobre

Tir d'efficacité des 75 qui nous oblige à nous lever à une heure matinale. L'attaque a lieu à 5 heures et demie et se termine en queue de poisson. Quelques blessés, des tués sans doute : résultat néant, dans le secteur du moins. En somme la journée a été des plus calmes, nous parlons avec l'aumônier philosophie, littérature, etc…

Petit fait douloureux à noter et cependant il est vrai : des soldats (génie en particulier) ont passé leur temps le jour de l'attaque et les jours suivants à dépouiller les morts ! et des morts français ! c'est vraiment indigne !

7 octobre

Tatuire à notre gauche a été prise hier. Pourquoi de notre côté n'avons-nous pas progressé ? Certes il est dur de prendre un fortin armé de mitrailleuses, fatigués de la dernière attaque. Mais, disent les blessés de la Cie, c'est la faute du 26e qui n'est pas sorti des tranchées ! Enfin il y aura toujours des anicroches. Lhuillier fait –selon son habitude – des éternelles tournées dans tout ce terrain conquis et il trouve une foule de choses, entre autre 2 milliards de cartouches, 10 lance-bombes tout neufs de 155 mm… Appareils à oxygène, etc… Entre nous, des corvées ne devraient-elles pas visiter toutes ces tranchées conquises et faire profiter l'armée du butin ?

8 octobre

Me voici en possession de documents allemands écrits. Oh, ils n'ont pas une grande valeur mais enfin on peut ainsi se rendre compte de l'état d'esprit des familles :

-- Le père nous racontait que les français voulaient la paix moyennant l'évacuation de la Belgique, nous payant 20 milliards ; les Anglais seraient consentants officieusement sans doute mais cela serait tenu secret à présent, et si c'était vrai ce serait un bien – et cela va à sa fin car Hindenbourg passe à l'offensive : nous avons tous espérance d'une fin rapide de ce fléau (*10 août 1915*)

-- " j'ai eu peine de savoir que tu as mangé du pain sec, je t'aurais volontiers envoyé du beurre mais depuis janvier nous avons dû en acheter et cet été il a été fort cher et très rare…Mardi dernier les réformés ont passé de nouveau une visite et trois quarts ont été pris et lundi 20 septembre de nouveau une visite pour les réformés qui n'auraient pas été repris. Jean Delbure est obligé de repartir. Espérons que ces terribles temps prendront fin mais il faut toujours qu'il y en ait tant qui partent ! " (*18 septembre 1915 de Goldcheid*).

-- "Mon père est obligé de passer la révision mercredi prochain, car ils vont incorporer les réformés si seulement cette méchante guerre prenait fin. Nous espérons que cela va bientôt changer, cela me fait peine pour toi que la guerre dure si longtemps" (*13 septembre 1915*).

9 octobre

Un certain envoyé spécial du « *Matin* » écrit de Chalon le 6 octobre un article sur le confortable des tranchées françaises et l'état minable des repaires boches. Certainement le monsieur n'a pas été plus loin que Chalon pour se rendre compte si son récit serait véridique ou non. On ne se moque pas ainsi des gens. Ecrivez cet article, monsieur l'envoyé, si bon vous semble, pour les civils, mais ne l'envoyez pas sur le front !
Départ ce soir du **ravin de Marson**, enfin ! Pour le village de Voilemont : sud-est de Somme-Brienne.

Hans

10 octobre
Nuit froide passée à *Wargemandin*. Contrordre nous allons à **Hans**. On stationne à l'entrée du village, vers 10 heures on entend les cloches ! quelle chose nouvelle pour nous ! c'est en effet dimanche et nous allons à la messe : elle est dite au château dans le parc, le général Bréfonrier y assiste.

11 octobre

Sur le journal de ce matin lettre très drôle du duc de Montpensier (duc d'Orléans) à son oncle Ferdinand de Bulgarie :

" Mon oncle, je t'adressais il y a 3 ans les témoignages émus de ma fervente admiration, après tes victoires contre les Turcs….. Je devinais en ton âme la secrète ambition de faire glorieusement retentir un jour sur le parvis de Sainte Sophie de Constantinople les sabots de ton cheval de bataille….
Aujourd'hui…… tu te jettes dans les bras de ces mêmes Turcs, tes ennemis d'hier devenus par surcroît les ennemis de la France.
Entre l'âme si généreuse, si noble de la France…… et les bandes de barbares, pillards, assassins et traîtres, ton cœur a dégénéré et t'entraîne vers ces derniers.

Ta sainte mère, ma tante Clémentine, fille d'un roi de France et si fidèlement française, tes oncles les nobles et purs soldats : Orléans, Aumale, Nemours, Chartres, s'ils entendent les bruits de la terre, se soulèvent de leur tombe pour te jeter leur malédiction à la face. Et moi… qui voyais en toi un fils de France honorant sa maison, je te renie aujourd'hui, je ne te connais plus et je t'abandonne à tes apostasies, à tes remords… à tes turcs et à tes boches ! "

Frédéric d'Orléans

12 octobre

Hans possède une petite église fort intéressante. Elle a 3 nefs d'un style gothique pur. Elle remonte certes à Saint Louis, peut-être même avant, au début même du 13e siècle. On y honore une vierge dite Notre Dame des Marais, sur un autre vitrail on la désigne sous le vocable Notre Dame du Territoire. A Hans, Attila vint avec sa troupe stationnée dans la région après Mauriac et le duc de Brunschwick (en 1792) après Valmy vint à Hans signer l'ordre de retraite. Je ne sais pour quel motif Notre Dame de Hans est invoquée pour les soldats. De nombreux ex-votos sont fixés au mur en souvenir de soldats morts pour la patrie : il y a de grands noms : Desaix, Canrobert, de Turenne, Margueritte, La Tour d'Auvergne, etc….

13 octobre

Journée superbe : aussi j'en profite pour tirer une collection très intéressante de photographies prises lors de l'attaque du 25. On parle de reprendre le secteur demain soir. Mais les troupes pourront-elles tenir ? Elles ne sont pas reposées. C'est abuser des hommes.

Vers l'hopital

14 octobre

La fièvre qui m'avait pris il y a quelques jours a l'air de vouloir me reprendre.
C'est que 15 mois de campagne suffisent pour épuiser quelqu'un. Le bataillon part demain matin au **ravin** de **Marson**. Pour la première fois depuis le 28 juillet 1914 je ne serai pas avec le bataillon. Le médecin a jugé bon de m'évacuer.

Valmy

15 octobre

Arrivée à l'ambulance 8h. 20. Le médecin sans examen préalable vous envoie à une ambulance ou une autre. Je suis dirigé sur l'ambulance 1/153 à Valmy. Une paillasse infecte m'est échue (j'aurais été aussi bien couché sur mon brancard au ravin de Marson). Un infirmier vient m'offrir de l'eau tiède qu'il appelle « thé ». Avec un tel entourage, sur ce grabat, je crois que je vais devenir plus malade que je ne le suis.

16 octobre

Nuit assez froide dans cette vaste grange qui sert de salle d'hôpital. Heureusement que j'ai eu soin d'emporter ma couverture. Le médecin passe, m'ausculte et me dit "reposez-vous". C'est tout. Cela m'ennuie fort d'être au milieu de ces malades dont la plus grande partie ne l'est pas, dont les uns cherchent à truquer le thermomètre, à inventer une maladie, qui sont heureux d'avoir plus de degrés de chaleur que le voisin…

Vraiment si je dois rester dans ce hangar je demande à retourner à Marson.

17 octobre

C'est dimanche, je m'adresse à mon infirmier pour pouvoir aller à la messe : « volontiers, me dit-il, je vais la dire… ». Mon infirmier est prêtre, je ne m'en doutais pas. Et qui plus est, il n'est pas seul. Trois infirmiers de la salle (le hangar) sont prêtres sur 5 qu'ils sont. C'est un bonheur pour moi. Je prends mes repas avec les infirmiers : ils sont tous très gentils. Cependant le major est venu, m'a ausculté sérieusement puis est passé sans rien me dire. J'attends une solution et ce n'en est pas une que de rester ici.

18 octobre

Si j'étais davantage dans mon assiette j'aimerais à faire le tableau de cette salle d'ambulance avec ses malades qui traînent la savate, qui toussent en chœur – comme s'ils se donnaient le mot --, qui se plaignent au major de leur estomac délicat, qui réclament à manger au grand régime quand l'infirmier ne lui apporte que deux œufs ! J'aurais aimé faire ce tableau d'autant plus que près de moi on a amené un soldat allemand malade – il a 40 de fièvre ! Mais j'ai les méninges affaiblies, pas de littérature… recherchée surtout.

19 octobre

Nouvelle visite de Messieurs les majors. Cette fois, ne sachant vraiment que faire de ma pauvre personne, il est jugé préférable de l'envoyer dans la zone de l'intérieur. Et demain je serai devenu le monsieur de l'arrière.
Je sers le matin la messe à l'infirmier de ma salle, brave vicaire d'Ussel, cela m'est fort agréable de pouvoir continuer mes pieuses habitudes… Pauvre Père Carot ! Que devient-il ?

20 octobre

Une auto vient me prendre à l'ambulance 1/153 pour m'emmener à l'hôpital d'évacuation.
Là je passe encore une longue journée sur une paillasse. Le soir arrive et avec lui le train sanitaire n° 8 qui doit nous emmener à *Vitry-le-François*. On nous donne à chacun un couvert et nous dînons dans le train. Puis nous nous acheminons lentement, bien lentement vers Vitry où nous descendons à 3 heures du matin… Un grand triage est fait : la plus grande partie des malades et plusieurs blessés sont laissés dans des dépôts d'éclopés, le reste dont je fais partie doit être dirigé sur l'intérieur. Et l'on me met encore une fiche rose avec la mention « intérieur » : j'en suis cousu !

21 octobre

Je passe le reste de ma nuit sur un banc dans le grand hall où déjà sont 150 blessés ou malades ! La journée me semble interminable, comme celle d'hier. A 3 heures cependant le train sanitaire n° 8 s'avance devant notre hall. Les blessés couchés sont tout d'abord installés, puis c'est notre tour. On va partir mais avant le départ un cri se répète de wagon en wagon " *on ravitaille* " et nous dînons.

Sanitaire n° 8

22 octobre

Passant par Brienne le Château, Chaumont, Langres, nous arrivons à Vaux sur Montigny. Il est 3 heures du matin, le nouveau cri de Vitry se répète de nouveau de wagon en wagon : " *on ravitaille* ". Ce mot m'amuse beaucoup (autant que le "ravitaillement" du Père Moreau).

On nous dirige ensuite sur Dijon – St Jean de Losne – Louhans – St Amour : il est alors 11 heures, on ouvre chaque portière et le " *on ravitaille* " s'en va encore de wagon en wagon jusqu'au fourgon de queue !

Nous sommes maintenant dans le Jura. Le paysage est délicieux, c'est un véritable voyage d'agrément que nous faisons. Nous quittons ensuite le Jura pour l'Ain. A midi nous sommes à Bourg-en Bresse, à 1 heure 30 à Ambérieu – sites splendides, on se sent revivre. Bientôt nous traversons le camp de la Valbonne et le train sanitaire entre lentement, majestueusement sous le grand hall de la *gare de Lyon*. Tous descendent : les dames de la croix rouge nous offrent gâteaux, café, cigarettes à l'infirmerie de la gare, puis nous prenons les tramways… sanitaires qui nous répartissent dans les différents hôpitaux de cette immense ville. Mon tramway me descend près de la rue d'Auvergne, à l'hôpital auxiliaire 10 bis. Mais quelle surprise, je suis chez des religieuses et qui plus est chez des sœurs blanches ! Et quand le soir je me vis dans un lit, entouré de ces religieuses que je sais si bonnes, de joie les larmes me vinrent aux yeux.

Lyon

23 octobre

La bonne religieuse de ma salle a sans doute deviné qui j'étais car elle s'approche de moi et me dit : « il y a ici une chapelle… ». « Merci ma sœur, je suis très heureux de le savoir car je suis séminariste ».
Plus tard dans les couloirs j'entendis quelques dames de la Croix-Rouge qui chuchotaient.
« J'ai un séminariste chez moi » dit l'une d'elles.
« Ah ! il vous l'a dit »
« Non, mais je le sais, c'est celui qui se lave à côté sur l'évier ».

24 octobre

C'est dimanche et je peux avoir la messe. Quel bonheur pour moi d'avoir ainsi une chapelle dans la maison même ! Tous les matins je pourrai ainsi avoir la messe. On me permet de sortir quelques heures et je suis heureux de me rendre au grand séminaire à Lyon. Situé un peu en dehors de la ville à Francheville, il se trouve dans un bâtiment superbe. La chapelle est très jolie. Mais quand je vis entrer la vingtaine de séminaristes qui rentrent dans cette chapelle je ne pensais plus qu'au Carmel. J'enviais ces jeunes qui passaient près de moi ; certes ils ne connaissaient pas leur bonheur.

25 octobre au 21 novembre

Toujours dans l'ambulance de famille qu'est celle de la rue d'Auvergne, Sœur Misaëlle est le type parfait de la religieuse infirmière militaire : très gaie, aux idées larges et pleine de dévouement : bien des fois j'en ai eu la preuve. Les infirmières de ma salle font un petit clan et je n'aime pas cela. Que ne suis-je dans la salle 5 avec Mademoiselle Roland ! Cette infirmière est très expansive et me plaît beaucoup. Elle m'a demandé un petit travail (dessiner quelques cartes postales pour une vente de charité). Je le fais avec plaisir : on ne pourrait d'ailleurs rien lui refuser.

21 novembre

J'ai le bonheur de passer cette journée au séminaire de Francheville. Monseigneur l'Archevêque vient et c'est entre ses mains que je renouvelle mes promesses cléricales [18]. Ensuite son Eminence le cardinal Sevin nous fait une petite allocution sur le détachement. *Dominus pars hereditatis* « nostra » car je pense à mes confrères qui ne pourront pas comme moi renouveler aujourd'hui leurs promesses cléricales malgré leur vif désir de le faire.

5 décembre

Les grands blessés venant d'Allemagne sont rapatriés et grâce à mon brassard je puis entrer dans la gare. Le train suisse entre lentement sous le hall tandis que la musique militaire joue « air aux champs » et la Marseillaise. Tous ceux qui peuvent le faire sont à la portière et crient « vive la France ! ». Le train est pavoisé. Des soldats suisses descendent, puis les blessés aidés par les infirmières lyonnaises venues nombreuses. Quel défilé impressionnant ! Il y a des malheureux sur des brancards qui n'ont plus qu'un souffle de vie.. mais tout de même ils mourront sur la terre française.
Je vais déjeuner chez Mademoiselle Roland. Elle habite avec sa sœur Grande rue Guillotière. Grande fête des hommes à Fourvière où je vais avec Monsieur Roland.

7 décembre

Monsieur Nurit, malade à l'ambulance, a montré quelques-uns de mes dessins à une demoiselle de l'ouvroir, mademoiselle Dupont. Et cette bonne personne veut me donner des leçons. Je suis bien gâté.

8 décembre

Je voulais aller à Fourvière, mais c'est la fête des dames et impossible d'entrer à la basilique. Je descends par une vieille rue très pittoresque : le gourguillon.

9 décembre

Vie des plus tranquilles – promenade avec Gilles Cartis en convalescence chez lui à Ecully. Chaque vendredi une bonne dame nous emmène une douzaine pour goûter chez un docteur d'Ecully, Monsieur Chatillon. Mademoiselle Dupont étant souffrante, je vais chez elle, 1 quai de la Pêcherie, prendre les leçons de peinture. Un père dominicain vient chaque mercredi dire la messe à l'ambulance : je la lui sers selon le rite dominicain : si Bernard Lavergne était là ! Melle Roland m'est de plus en plus sympathique : elle est vraiment bien bonne pour moi.
Avec Monsieur Nurit nous préparons une pièce que l'on donnera à l'ambulance à l'occasion de Noël.

23 décembre

Le docteur Chatillon organise un arbre de Noël chez lui. A la fin du déjeuner je dis un petit mot pour le remercier ainsi que Madame Pacon.

---

[18] *Avant de quitter le séminaire, il avait reçu la "tonsure", première démarche introduisant dans la "cléricatuire". Cette démarche mettait les "promesses cléricales" sous le signe de cette parole du psaume : "*Dominus pars hereditatis meae*" (le Seigneur est la part de mon héritage). C'était la coutume dans les séminaires de faire chaque année le renouvellement des "promesses cléricales" le 21 novembre, fête de la Présentation.*

Du 24 décembre au 28 décembre

RAS. Tous ces jours de Noël qui se passent bien calmes. Mademoiselle Faist, directrice de l'ouvroir, nous invite M. Nury et moi à dîner chez elle. Ses deux frères dont l'un est collectionneur nous montrent leurs merveilles : statues d'ivoire, livres aux riches reliures, photos intéressantes des Alpes. Le 28 nous donnons la pièce (le pourboire) qui a quelque succès. Malheureusement Mademoiselle Roland est à St Etienne et ne peut pas venir. Le 25 je déjeune chez le Père Périer.

Du 28 au 31 décembre

Et l'année s'écoule plus calme qu'elle n'a commencé car je me trouvais à Boesinghe et les Boches nous bombardaient en règle. Mademoiselle Roland est revenue et m'a demandé de venir déjeuner le 2 janvier.

1916

1er janvier 1916

Je n'ose à peine dire « année de la paix » après avoir été déçu pour 1915 ! Cependant cette guerre ne veut tout de même pas durer plus loin que 1916 !!! J'ai des nouvelles du Père Carot. Ayant été évacué quelque temps après moi il a été envoyé en convalescence à Toulouse et doit passer à Lyon vers le 20 janvier. Quelle entrevue ce jour-là !

2 janvier

Bonne journée passée Grande Rue de la Guillotière. Je me figurais dans la maison d'Agnès ou de Cécile à Rome, dans les premiers âges de l'Eglise ! Car Madame Roland, sa fille et surtout Mademoiselle Odette sont de vraies saintes. Mademoiselle Marie-Louise a toute l'ardeur d'une missionnaire. Mademoiselle Cécile a l'âme dominicaine : est-ce pour cela qu'elle m'est devenue plus sympathique que les autres infirmières ?...

Du 3 au 20 janvier

Me voici tout à fait de la famille chez Madame Roland. Chaque dimanche et chaque mercredi je vais Grande rue Guillotière. Là je fais connaissance avec le Père Nagel, professeur de théologie au séminaire des missions.

21 janvier

Le Père Carot vient me voir. Il déjeune avec moi et nous passons une journée combien délicieuse ! Nous allons à Fourvière, la Croix Rousse, chez Madame Roland. Puis il faut se quitter !!

Du 22 au 29 janvier

Le roi de Montenegro et sa cour sont à Lyon et résident au Grand Hôtel. Une sentinelle est à la porte. Pauvre sentinelle, cela fait deux heures de faction supplémentaires ! Ce soir je vais au séminaire des missions où je passerai la nuit dans une cellule de séminariste ! Car demain c'est l'ordination.

30 janvier

Ordination de deux diacres dont l'un est soldat en permission (heureux est-il !). Et mon esprit s'en va vers le Carmel, au jour de ma cléricature, alors que l'évêque me revêtait du surplis et que je lui disais avec tant d'amour mon « *dominum pars* ». Quand ces beaux jours reviendront-ils ?

Du 31 janvier au 3 février

Madame Roland, trop bonne pour moi, a fait des démarches pour me faire quitter l'ambulance 10 bis où il me manque de l'air, ce qui est nécessaire pour ma santé. Je regretterai bien ma chère Sœur Misaïl, mais puisqu'il le faut !

6 février

Arrivée de Maman et de Cécile à la gare de Perrache. Quelle joie ! Quels bons jours on va passer. On va à la messe à l'ambulance où maman et Cécile admirent le prédicateur, le Père Périer. Nous visitons la ville, Fourvière, Mademoiselle Roland vient nous chercher et nous emmènent à déjeuner au restaurant. Puis nous allons chez elle l'après-midi et nous dînons chez Mademoiselle Barbier, rue Vaubecour. C'est là que Maman et Cécile passeront la nuit, grâce à cette bonne personne.

7 février

Nous allons chez Mademoiselle Dupont puis nous visitons la ville que Cécile préfère à Paris. Nous rencontrons place St Jean des soldats monténégrins, coiffés de la kapa, un couteau et un pistolet à leur ceinture rouge.

8 février

Je quitte combien à regret l'ambulance de la rue Dauvergne et Sœur Misaïl ! Nous allons avec maman et Cécile à la nouvelle ambulance, sise à Vénissieux chez les sœurs des missions africaines. Puis je quitte maman et Cécile que j'embrasse bien tendrement et je rentre à l'hôpital sans me retourner vers elles, car je pleurais.

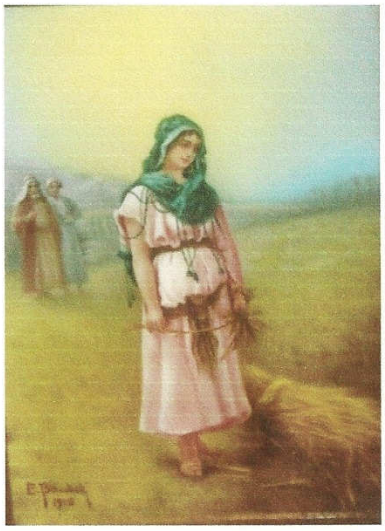
Du 9 au 25 février

Que c'est grand cette ambulance, que c'est triste, mais puisque c'est pour ma santé. Et Madame Roland et sa sœur viennent chaque jour me voir ! Comme elles sont gentilles pour moi. Et c'est d'un grand réconfort.
Cependant j'ai la messe tous les matins, je puis communier. Je me suis fait un petit règlement que je m'efforce de suivre, aidé par les saints et bons conseils du Père Nagel que j'ai choisi pour directeur. *Eugène Audrain* m'écrit : il est bien triste et je tâche de le remonter. Pauvre Eugène ! Quand cette guerre finira-t-elle, que nous soyons tous réunis.

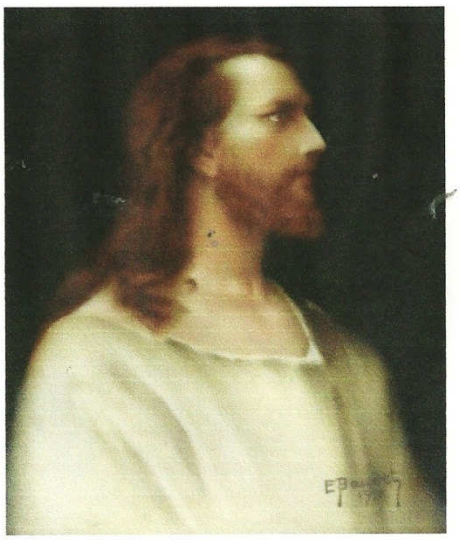
Vénissieux

26 février

Fête de la supérieure générale des sœurs des missions. Séance récréative offerte par notre bon administrateur M. de Mans. Mademoiselle Cécile R. et sa nièce viennent y assister.



Peintures sur porcelaine, réalisées au cours
de la convalescence à Lyon, 1916,
grâce aux leçons de Melle Dupont, amie de la famille Rolland



Du 27 février au 15 mars

Mademoiselle Dupont vient tous les jeudis me donner des leçons de peinture, c'est un véritable dévouement – déjà Cécile a emporté une plaquette sur porcelaine de Ste Cécile. Je fais en ce moment *Ruth* et *Booz* et vais commencer un travail minutieux : des canons de messe enluminés style Moyen Age XIV° siècle. Ce sera pour Madame Roland qui veut les offrir au séminaire des missions. Je suis heureux de faire cela, elle est si bonne ! Par tous les temps elle est venue ici et maintenant la voici malade.

Aujourd'hui 15 mars je puis sortir et vais chez Madame Roland. Je parle de mon départ prochain… Je reviens tout triste à l'ambulance. Pourquoi ? Tout a une fin cependant. Puisqu'on juge que je vais parfaitement bien je ne dois pas rester. Ce qui me coûtera c'est de quitter la famille Roland qui m'est devenue si chère.

16 mars

… quia post hiemum sequitur aestas, post noctem redit dies et post tempestatem magna serenitas (Init. lII, VIII 6). Aux tristes jours précédents succède un jour béni entre tous, celui de mon entrée dans le tiers ordre de St Dominique. Me voici religieux ! Le révérend Père Périer, prieur, m'a imposé le blanc scapulaire et me voici revêtu de l'habit des frères prêcheurs.

M.C.R. était là pendant la cérémonie bien intime et combien imposante. Elle rendit sans doute grâce à Dieu d'avoir admis dans la blanche légion dominicaine ce pauvre Frère Raymond. Et lui bien ému remerciait le Seigneur de cette marque d'affection et il se sentait plus fort pour achever le sacrifice commencé avec cette guerre : car bientôt il faudra repartir. Bientôt peut-être la robe immaculée aujourd'hui sera tachée de sang et le petit Frère Raymond en mourant demandera à Saint Dominique de le recevoir avec ses autres fils sous le bleu manteau de la Vierge.

Mais pourquoi pleurer en écrivant ces lignes ? Mon Dieu donnez-moi le courage d'être plus fort car il est dur de regarder ce beau rêve du sacerdoce s'évanouir ainsi, il faut cependant voir aussi – comme le disait Bernard Lavergne – dans ce sacrifice de la vie un peu de l'immolation sacerdotale ! *Ora pro me, Beate Dominice : est dignus efficiar promissionibus Christi.*

O dulcis Frater, si recedis,
Cor tumum non voleat
Sed quod placere Deo credis,
Hoc et tibi placeat…
Fratres cuncti qui sunt juncti
Beato Dominico
Cum videbunt te, gandebunt
Et occurent illico…

Tunc tuas target lacrymas
Benigna Dei dextera
Et inter sanctas animas
Loca dabit florigera
Ut vernos et aeternos
Flores admiraberis
Ubi sine quo vis fine
Felix spatiaberis

Vénissieux

22 mars

J'apprends par la Dépêche de Lyon que le 20ème Corps a été félicité par le tsar pour sa belle défense de Verdun.
« Sa Majesté l'Empereur me charge de vous prier de transmettre au général Balfourier et au vaillant 20e Corps français le sentiment de sa plus vive admiration et de toute son estime pour la vaillante conduite qu'ils ont eue dans les batailles livrées sous Verdun ».

Signé Alexief, chef d'état-major général des armées russes.

27 mars

Sa Grandeur Mgr Maurin vient à l'ambulance et je suis dans l'obligation de faire un petit speech au nom des soldats. Sa Grandeur en nous quittant nous laissa 50 francs.
Une vente au profit de la Croix Rouge doit avoir lieu dans le courant de mai et on m'a demandé de faire quelques petites aquarelles d'après mes photos du front.

20 avril

Madame Roland est bien malade depuis quelque temps. Et cela me peine beaucoup de la savoir ainsi souffrante. Elle ne le mériterait pas, elle si charitable, si Dieu ne frappait pas ceux qu'il aime. C'est le jeudi saint, il y a une messe avec diacre et sous-diacre, les soldats font cérémonie et il m'a fallu les exercer la veille dans leurs fonctions de thuriféraire et acolytes.

Lyon

23 avril

Pâques ! La messe, dans les ruines de Saint Julien l'an passé, et cette année à la primatiale dans toute la splendeur des rites lyonnais. Je vais avec un ami de l'ambulance assister à la messe pontificale, nous montons à la tribune et de là nous ne quittons pas des yeux le cardinal archevêque assis sur son trône qui domine et l'autel (table sans tabernacle) et le peuple. Il est assisté de 7 prêtres, 7 diacres, 7 sous-diacres porte-insignes, etc…Au total une trentaine de ministres en chasuble, chape ou dalmatique.

Au moment de l'offertoire chaque prêtre apporte deux hosties : l'archevêque en prend une, ensuite les chanoines (autrefois très puissants et quelque peu batailleurs) viennent apporter leur offrande au prélat. Les oblats sont recouverts du corporal et l'archevêque donne sa bénédiction après le Libera nos qui suit le Pater. Toutes ces cérémonies se font avec une lenteur que je trouvais exagérée.

Bournant

24 avril

Mes amis Langeais et Guichila viennent avec moi faire une petite excursion aux environs de Lyon à Bournant. Nous admirons les vestiges des anciens aqueducs romains qui amenaient l'eau à Lyon après un parcours de 80 km ! Ces aqueducs suivaient l'inclinaison des collines et faisaient siphon. Travail merveilleux.

Lyon
1er mai 1916

Je vais comme à l'ordinaire chez Mademoiselle Dupont pour m'exercer à la peinture mais je la trouve très malade, on doit l'opérer.
Avec Monsieur Langeais nous allons à la Croix Rousse voir les travaux des canuts. C'est très intéressant.

Dardilly

2 mai

Départ en pèlerinage à Dardilly. Quelle joie pour moi de voir ces coteaux, ces prairies, le vieux château du chemin des Bruyères : toutes ces choses qui ont vu le curé d'Ars. Nous montons ensuite à Dardilly le Bas voir la maison où naquit le bienheureux curé. Puis nous arrivons à Lyon par la vieille route des Roches qui aboutit à Vaise et que certainement le saint curé a pris lorsqu'il se rendait à Lyon.

Vénissieux

3 mai

J'attends Mademoiselle Roland qui malheureusement ne peut plus venir si facilement, sa sœur est toujours malade et cet état d'épuisement demande bien du temps à se rétablir.
J'ai enfin achevé les canons de messe pour le séminaire des missions africaines.

4 mai

Nous apprenons la mort du cardinal Sevin, malade depuis quelques jours seulement. Il est décédé dans une modeste chambre de l'hôpital Saint Joseph où on l'avait transporté pour l'opérer.

5 mai

Monsieur Langeais, Dupont et moi allons voir la dépouille du cardinal à l'hôpital Saint Joseph et prier pour le repos de son âme. Comme son visage est changé ! Il repose sur son lit mortuaire, habillé en évêque, revêtu de sa chasuble violette et coiffé de la mitre blanche. C'est d'une grande simplicité. Le maire de Lyon vient le premier se faire inscrire sur le registre qui se trouve à l'entrée.

7 mai

Mademoiselle Dupont, très malade, est transportée à la clinique Saint Luc où on doit l'opérer mardi prochain.
Je vais voir le Père Nagel qui me retient à déjeuner. Mais trop d'honneur ! On me met à la table des Pères en face Mgr Drouet ! Mais les missionnaires sont si simples que je ne me suis pas trouvé gêné : la sainteté est dans la simplicité.

10 mai

Fête patronale de la maison de sœurs missionnaires. Grand-messe chantée par les soldats.

11 mai

Nous partons de bonne heure pour voir défiler le cortège de funérailles du cardinal Sevin. Nous nous installons avec Monsieur Langeais sur le pont Tilsitt. Le cortège défile pendant une heure : confréries et ordres religieux. Les facultés catholiques, le palais, les évêques à la tête desquels Dom Chautard, abbé mitré de la Trappe de Sept-Fonds suivi de 20 évêques, deux archevêques et deux cardinaux. Ensuite vient le corbillard et les différentes délégations qui suivent. Nous nous faufilons parmi celles-ci et suivons le cortège. Ce petit stratagème nous a permis d'entrer à la cathédrale et d'y être bien placés, tout près du catafalque.

Puis l'office commence selon le rite lyonnais : c'est Mgr le cardinal Amette qui pontifie, revêtu de l'aube que mit autrefois Pie VII, il porte la chasuble que les dames de la cour avaient brodée à St Vincent de Paul.
Le général d'Amade et d'autres autorités assistent à la messe. L'absoute est donnée par plusieurs prélats.

12 et 13 mai

Journées quelque peu fatigantes à la préfecture où nous installons le comptoir de l'hôpital 111 en vue de la vente de charité de dimanche. Les salons de la préfecture sont très jolis. C'est là que Carnot expira lors de l'attentat. M. le Préfet est très aimable mais il crie un peu fort…

14 et 15 mai

Jours de vente. Que de paroles inutiles il faut dire pour arriver à récolter quelques sous. Enfin la journée a été bonne et pour notre comptoir nous avons fait 1 200 francs de bénéfice. Le lendemain lundi nouvelle séance et la vente se termine avec 3 500 francs de bénéfice. Au total la Croix Rouge a bien dû se faire 50 000 francs, c'est un beau résultat.
Monsieur le Préfet, à qui j'ai demandé de me prendre des billets de tombola, m'en a pris deux.

17 mai

Nous allons, mon ami Langeais et moi, à la bourse de Lyon attendre Monsieur de Mans. Quel vacarme dans ce carré ! C'est à devenir fou. Enfin à midi un quart le calme revient et nous partons déjeuner avec Monsieur de Mans. Retour un peu fatigué à Vénissieux. C'est que huit jours de la vie que nous avons menée, pour des convalescents !... Enfin c'est l'œuvre des blessés !

Vénissieux

1er juin

Ascension. Visite à un petit séminariste de Versailles blessé à Verdun et en traitement à la Croix Rousse. On organise une fête pour samedi à l'occasion de Notre Dame des Apôtres, patronne de la maison.

3 juin

Fête de famille – jeux – chants – monologues. Tout le monde s'est bien amusé.
Monsieur de Mans a passé toute la journée avec nous et a déjeuné avec nous.

8 juin

Il y a deux prises de voile aux missions. La cérémonie est très touchante. Ces jeunes filles venant à l'autel vêtues en mariées, ornées de fleurs d'oranger, puis quittant tous ces habits de fête pour revêtir l'humble livrée des sœurs en mission. Puis à l'issue de la cérémonie elles vont embrasser chacune de leurs compagnes avec combien d'effusions. Vive la religion chrétienne, toute faite d'amour ! Quand reprendrai-je de nouveau cet habit chéri ?... Promenade à Oullins dans la propriété des sœurs de la Présentation.
On m'assure que l'attaque générale (l'offensive) est pour le 11 juin c'est-à-dire jeudi. Voilà sans doute la raison pour laquelle Briand a remis le comité secret au 16 juin, il escompte une victoire…Espérons tout de même ……. Mais Neuville, mais Champagne !

11 juin
Pentecôte. Je retourne à l'ambulance de la rue Dauvergne pour y passer la journée et coucher car demain je pars pour Ars et le train part très tôt de la Croix Rousse. Cette journée passée chez Sœur Misaïl me rappelle de bien doux souvenirs…

Ars

12 juin

Partis de la Croix Rousse à 6 heures 30, nous avons admiré jusqu'à Trévoux et Villefranche la belle vallée de la Saône. Nous arrivons à Ars vers 8 heures et demie. A l'entrée du village deux routes se présentent à vous mais une statue où Sainte Philomène indique de la main la chemin qu'il faut prendre. Ars ! mais c'est un village comme n'importe quel village, les paysans que l'on croise sont ceux que l'on voit dans toutes les campagnes. Et cependant le bienheureux Vianney a pu révolutionner ce pays et le rendre plus croyant…

Nous arrivons à l'église, comme le village l'église est toute ordinaire (moins belle que celle de Bouville) et cependant combien d'âmes y ont trouvé la paix et le bonheur !… Je regarde respectueusement la chaire bien simple du haut de laquelle le saint curé annonçait « la bonne nouvelle » (c'est la bonne nouvelle maintenant comme au premier siècle, il y a tant d'ignorants !). Je vis aussi le confessionnel, le maître autel, la sacristie !... J'entrai par cette petite sacristie dans la nouvelle, mieux aménagée et demandai de servir une messe. Elle fut dite sur le tombeau du bienheureux et durant tout le sacrifice je regardai à la tête parcheminée du bon curé dans sa châsse et sur l'autel ce titre de gloire tiré de la Genèse : erat sacerdos dei altissimi ! Combien je l'ai prié pour mes confrères et moi appelés à être aussi : sacerdos Dei altissimi ! Quelle douce et bonne communion j'ai faite ! J'avais la certitude que nous rentrerions tous bientôt au Carmel pour travailler de nouveau à poursuivre cet idéal si saint…

On nous demande à mon ami Lallier et à moi de servir la messe du pèlerinage, j'accepte de grand cœur. Puis nous descendîmes pour déjeuner à la Providence Saint Joseph – la providence d'Ars ! Combien de fois le saint curé a passé sur le seuil de cette maison, Dieu le sait ! On me montra le pétrin miraculeux où la farine ne manqua point…

Avant d'aller à vêpres je visitai le presbytère. Avec combien d'émotion je rentrai dans cette maison, je gravissais cet escalier. Tout est si simple dans ce presbytère sans que ce soit la pauvreté. Dans la chambre restée telle quelle depuis la mort du bienheureux on voit encore la poêle aux matefaims, le panier à pain, la marmite aux pommes de terre et dans la pièce voisine les instruments de pénitence du saint curé.

L'heure des vêpres arriva et nous nous rendîmes à l'église. Mais voici que dans son sermon le directeur du pèlerinage demandant de prier pour les soldats, les familles, le curé de la paroisse ajouta : « prions aussi pour les deux séminaristes qui ont si bien servi la messe ce matin… ». Il demandait la protection du bienheureux durant cette guerre, notre retour au séminaire… Je ne savais plus où me cacher, mais les larmes me vinrent aux yeux en pensant que toute cette foule allait prier pour que nous devenions de saints prêtres et je priai avec beaucoup de ferveur. Avant de quitter Ars on nous tira en photo devant la maison de la Providence, puis nous partîmes pour Lyon.

13 juillet

C'est la fête de l'administrateur, Monsieur de Mans. Il me faut faire le compliment – l'achat du cadeau – raconter une petite histoire fantaisiste pour s'excuser d'avoir acheté un souvenir vu la défense de Monsieur de Mans – au surplus organiser une véritable séance, prendre même le rôle d'un des acteurs… Journée excellente mais combien fatigante.

18 juillet

Départ pour Etampes !! Quelle surprise je vais faire en arrivant là-bas où personne ne m'attend !! Je vais passer 6 bons jours comme l'an passé au mois d'août.

5 août

Visite de deux dames inconnues envoyées par cette excellente Madame Depuichault auprès de moi… Invitation à déjeuner, on me comble de gâteries.

8 août

Déjeuner chez Monsieur Tampied, ami de Madame Depuichault. Famille très sympathique où l'on est bien, bon, trop bon pour moi. Quelle délicatesse de la part de la mère de mon pauvre René. Je l'en remercierai et je sais comment : je ferai le portrait de son fils.

Quelques photos de ci… de là

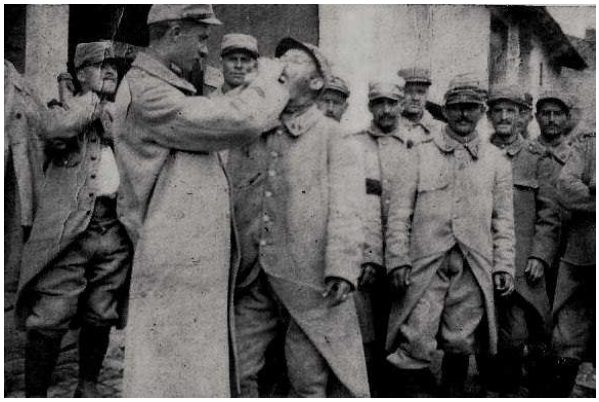
Au centre (costume foncé): le médecin-major – à droite, Matthieu étudiant en médecine, le Père Carot (barbu) et Bouyer. Emile Baudet est au rang du bas 3ème à partir de la gauche

à vos casques

bandes molletières !

Groupe de séminaristes – au centre le Père Martin, puis, à droite : le Père Carot, E.Baudet et Bouyer

Marœuil - la distribution du courrier une lettre d'Etampes…

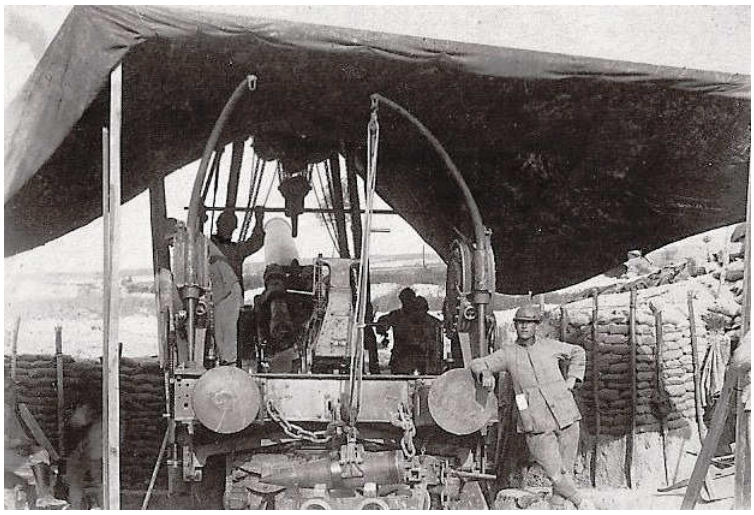


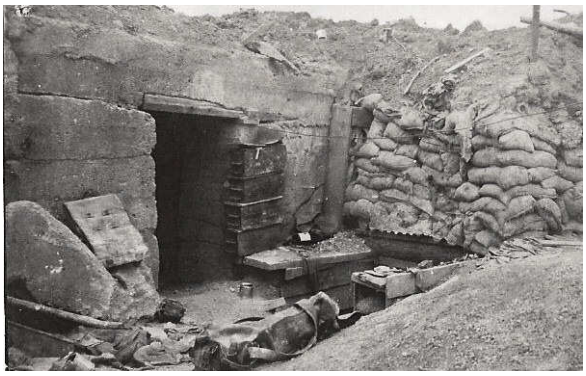
Alerte à la grippe. L'infirmier soigne les gorges

Pique nique

Les cuisiniers

"…ce train retrouvera-t-il à Etampes deux infirmières que j'aime bien ?"





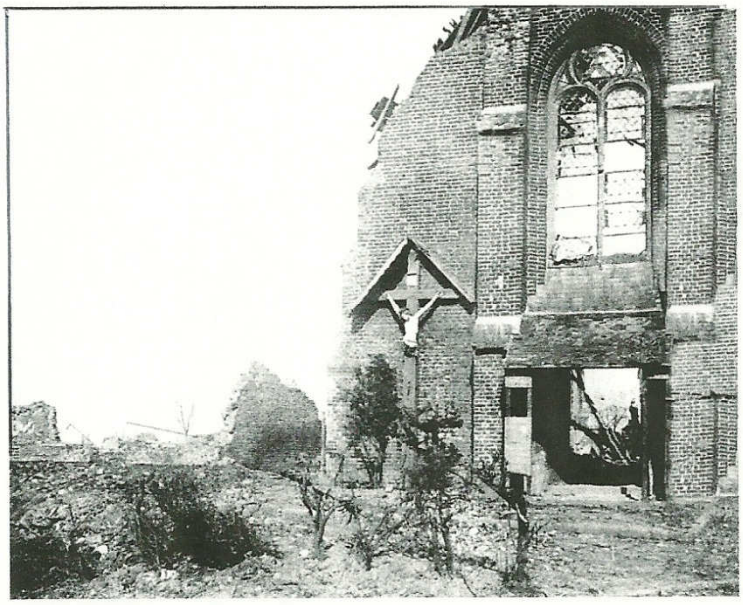
Beau Séjour - septembre 1915
Abri en ciment armé pour mitrailleuse allemande
les trois jours de bombardement l'ont laissé intact

Beauséjour - septembre 1915 Pièce lourde de 240

La messe sur le front

25 sept. 1915 Beauséjour – le boyau boche

Une capture

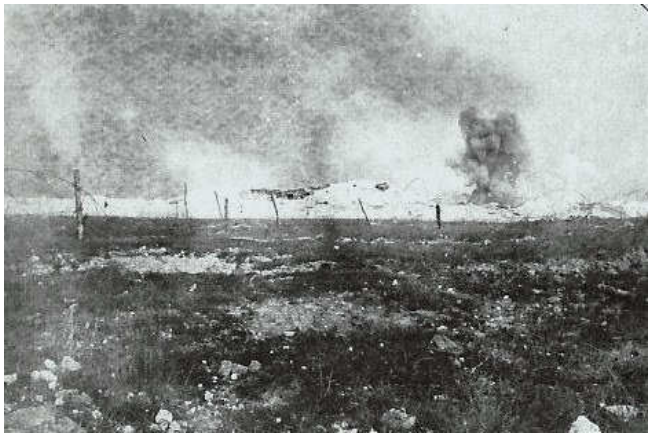


Les ruines de l'église de Saint Julien

Dans les rues de Marœuil

La cloche au milieu des ruines

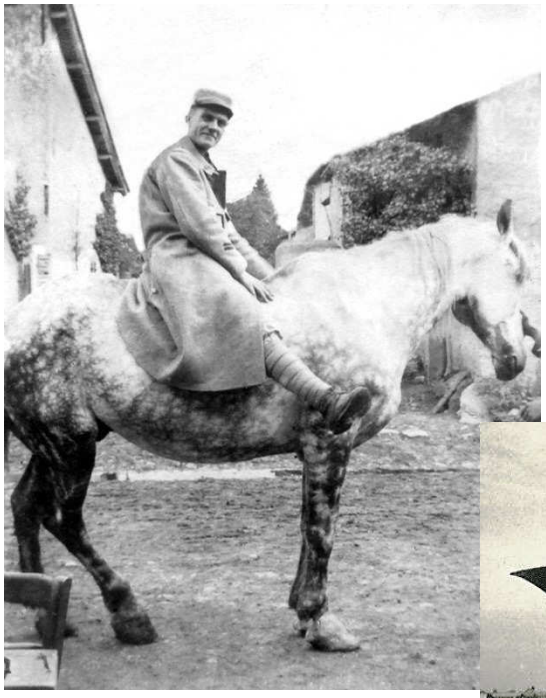
"Grenadiers protégés contre les gaz asphyxiants par des lunettes et des masques d'étoupe"



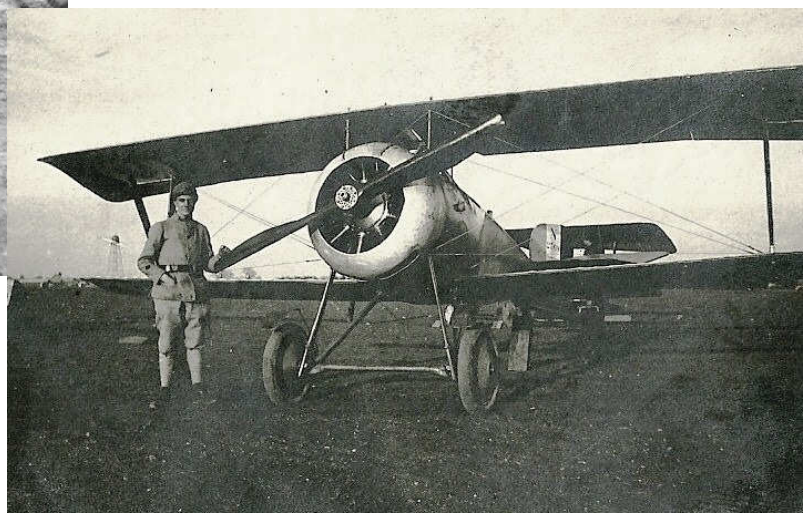
"Début de l'attaque du 25 septembre 1915"

A gauche le Père Carot, Emile Baudet et sans doute Bouyer
à droite le jeune Mathieu, étudiant en médecine

8 mai 1915



L'oncle Emile cavalier !!!



" Mimile aviateur "
C'est cette simple phrase qu'il a écrite au dos de cette photo "de composition"

La détente après l'attaque

Après le départ de Lyon, c'est un trou noir
Nous n'avons plus de documents.

———

Que s'est-il passé durant l'année 1917 ?

Ou bien un carnet a été perdu

Ou bien cette année a été consacrée

à une formation d'officier

Toujours est-il qu'en 1918

on retrouve Emile Baudet, aspirant,

et bientôt sous-lieutenant

Il ne fait plus partie du corps des infirmiers

Il se bat en première ligne

à la tête de ses hommes sur le front de l'Est,

Comme en témoigne le quatrième Carnet

.

Emile Baudet en compagnie du Père Carot
et d'un séminariste de Plombières - les- Bains